

— — — — —
XXVIII^e
ASSISES
DE LA
TRADUCTION
LITTÉRAIRE

— — — — —
TRADUCTIONS
EXTRA-ORDINAIRES

ASSISES EXTRA-ORDINAIRES

Cette année, TransLittérature a proposé pour son compte-rendu des Assises le défi du « lipogramme en e », en hommage à La Disparition qui était à l'honneur de l'une des deux tables rondes. Et puis, de bon cœur, nous avons aussi accepté les textes construits à partir d'autres contraintes, pour ne frustrer personne !

Merci à Olivier Lebleu, Cathy Ytak, Sylviane Lamoine, Rose-Marie Vassallo, Julie Sibony, Emmanuèle Sandron, Agathe Peltreau, Santiago Artozqui, Edith Soonkindt et Frédéric Werst.

Monstres et C^{ie}

Deus ex-Assisa, Nadeau fit l'ouverture,
Volko ne tira pas à lui la couverture ;
Jouvet aventura quelques Shandy-gressions,
De son himalaya Schulman dit l'ascension,
Quillier écarquilla nos yeux sur Pessoa,
Markowicz fredonna Pouchkine en ta-ta-ta ;
Du jeu de mots grivois Déprats soumit la thèse,
Hoepffner montra la voie par son Amyot-synthèse,
Reymond interpréta une Molly pas molle,
Tissut nous détissa d'Ev'rett la prose folle ;
Cohen prophétisa tsunami numérique,
De Toledo dicta résistance artistique ;
En mondo-traduction Perec conquit la scène
– Mais la Disparition, c'est la mort de Nyssen.

O. L.

Ta-ta ta-ta ta-ta ta-ta (ta)
Ta-ta ta-ta ta-ta ta-ti
Ta-ta ta-ta ta-ta ta-ta (ta)
Ta-ta ta-ta ta-ta ta-ti
Ta-ta ta-ta ta-ta ta-ta (ta)
Ta-ta ta-ta ta-ta ta-ti... (ou quasi ça).

La traduction ? Du son. Du son signifiant pour un chant magistral.
Un train chaloupant, sifflant. Il va partir ! Montons !
La toundra, au loin, apparaît sur nos miroirs. Tous saisis, tout ouï.
On applaudit. Bis, bis ! Gracias, M. Markowicz.

C. Y.

Air doux du midi pour l'arrivant, avant-goût du plaisir trois jours durant :

D'abord Volk/Momo au micro : frissons d'humour subtil garantis.

Scansion, diction, discussions : trop dur pour moi, zut !

Croissants, plus bouts lus sans mollir par nos amis, mmm...

Domi, fais-nous Molly Bloom jusqu'à plus soif, ton brio nous a ravis !

Arno Schmidt, waouh, trop fort !

Mais avant *La Disparition*, à mon grand dam, car, trains, maison ouf dodo... jusqu'à l'an prochain !

S. L.

Lipogramme à la triche

Là-bas, au bord du Rhodanus, qu'avons-nous vu, qu'avons-nous ouï ? Dans mon bissac à moi, il y a :

- d'abord, un duo hors pair où, par la voix, un ami lointain surgit parmi nous nonobstant – original à fond, parlant franc, tantôt profond, tantôt hilarant, mais toujours ragaillardissant ;
- un fin quatuor d'artisans aux mirobolants travaux sur goliaths & titans, aussi colossaux qu'ahurissants ; roboratif !
- juniors à foison, bouillonnants, fringants ;
- brillants hispanisants, italianisants, japonisants, sanskrit??ants, & al. ;
- workshops tous sabirs (au choix) : humblifiant (*sic*) mais vivifiant plus qu'un chouïa (si bon choix) ;

- un grain d'Amyot, du Florio, du Molly Bloom, du *Ramayana* : jubilations ;
- midi ou soir, nouba, mi-pow-wow tribal, mi-bamboula ;
- la procrastination d'un tsunami digital prochain, trop prochain, touchant à nos contrats & gains ;
- pour finir, *La Disparition*, chant à cinq voix – cinq fous ayant banni, chacun à sa façon, l'alpha ou l'o micron, ou cll-là mâm qu'un Gorgs Prc blackboula avant eux...

Euh, *eux* ? Ah ! te revoilà, l'exclue ? Il était temps ! Comment sans toi dire tout le reste, la grâce des hexamètres hellènes au son d'une lyre éthiopienne, l'ivresse de rire et de refaire le monde (il en a besoin) entre confrères, comment sans toi dire à la prochaine à ceux qu'on n'a fait qu'apercevoir, et merci à ceux qui se sont décarcassés ?

Comment sans toi, surtout, faire nos adieux à Hubert Nyssen, sans qui nos Assises ne seraient sans doute pas aux couleurs du Rhône, ni riches de cette magie arlésienne qu'est la présence des absents ?

R.-M. V.

Symposium « Parlons traduction », jour 1.

D'abord un court blabla introductif, puis on passa au vif du propos : topo sur Momo Nado par Volko. Alors là, un bijou ! Car l'on fut soudain surpris, saisis, par la voix du grand Nado surgissant parmi nous, sortant d'un obscur dispositif qu'on nous avait tu jusqu'au bout (à coup sûr ourdi dans la nuit, incognito). Long babil amical, un ton chaud, profond. On boit un coup dans son salon, quasi ! Poignant, y compris pour qui ignorait Nado avant (mon cas). Il a du bagou, l'animal ! Il m'a plu. Ni snob ni vantard (pourtant il pourrait), l'anti bling-bling, un gars qui avait du flair, qui s'foutait du fric, qui nous aimait d'amour, nous, oui ! (Pas un accroc dans nos rapports sur... quoi ? 60 ans ?) Un fin briscard d'antan qui n'a pas son prochain aujourd'hui. Ah, nostal... Mais stop ! Concluons là : pari accompli, Volko, as usual.

On poursuivit aussitôt par la conf « traductions hors du commun » (ou un truc approchant). On avait là Patrick Q. (qui a traduit un divin troubadour portugais), A. Schulman (pour son colossal *hidalgo*), Guy J. (pour *Tristram Shandy*), A. Markowicz (pour Poupouch ou Dosto, kif-kif : du ruskov, du gros, du lourd). A. Schulman compara sa mission à « un Himalaya à gravir ». Mais ironisa aussi : « Au moins,

on sait qu'on a du boulot pour six ans ! » Plus fort : vingt-huit ans pour la traduction du magistral roman pouchkinois par Marko : là, ça bat tout ! Quasi un apostolat ! On frôla la cata lors d'un hold-up oral sans fin par Guy J. sous l'iris ahuri d'un public impuissant, mais sinon l'on fut conquis par tant d'art. Il a dû falloir du cran à nos 4 vaillants montagnards pour partir à l'assaut d'un piton si abrupt sans pic ni crampon, pour avoir chacun vaincu son titan, son dragon, son sphinx, son griffon (on pourra choisir à son goût), ayant pour tout poignard un stylo (au max un ordi), pour tout fusil un dico, pour tout pouvoir son imagination. Inouï ! Surhumain ! Vivats ravis du public. (À part ça il fait chaud à mourir ici, moi qui hais la clim, là j'aurais pas dit non.)

Au grand raout du soir, ayant mis nos habits d'apparat, on a pu assouvir la faim qui nous tiraillait. Ça buvait, ça papillonnait, ça riait, ça papotait dans un climat jovial. Puis un noyau dur proposa qu'on continuât la nouba dans un bar du coin jusqu'à plus soif.

Au jour suivant, un planning à trous pour ma part car, avouons, j'ai dormi fort tard. Pas vu ni croissants matinaux ni travaux franco-hispanisants (ou hispano-français, va savoir) tout chaud sortis du CITL (pourtant passionnants, m'a-t-on dit, mais, las ! trop tôt pour moi). À midi, picnic à trois au bord du courant camarguais, assis au sol sur un quai vacant, sous un cagnard ahurissant pour la saison : un vrai kif !

Puis, au boulot ! (pas trop tôt ! diront d'aucuns). J'avais choisi F.W., plus original qu'un J.M.D. trop star, trop connu, trop couru. On pourrait raccourcir ainsi : tout, tout, tout, nous saurons tout sur la civilisation ward ! Un fou, F.W. ! Un dingo ! Un fondu du ciboulot. On dirait d'abord du chinois mais, au final, à tâtons, on vint à bout du charabia rimant qu'il nous avait soumis. Cogitation, inspiration, propositions à foison. Tout ça fut rigolo, convivial, productif. F.W. partit fort satisfait du travail abattu, nous aussi.

Fin du jour 2 pour moi. Ultra light, pas vrai ? Bah quoi, on a aussi droit aux loisirs, non ? Ah si, pour finir, quand vint la nuit, java au salon du CITL parmi un tas d'hispanos bons vivants (fabricants d'antan ou futurs). On dansa sur la playlist d'un Ipad qu'on avait sous la main : rock, twist, salsa, slow, tout y passa. La nuit aussi.

J'suis pas du matin, on l'aura compris. J'attaquai donc mon jour 3 à midi par un discours flippant sur un futur digital alarmant. La publication sur ordi, Ipad, Nook, Kobo, Amazon and co aura l'impact d'un « tsunami » sur nous tous (traduisants mais aussi maisons, fabricants, marchands), dixit un gars qui s'y connaît. Un ultimatum

qui nous garantit du souci à l'horizon, pour sûr. Conclusion : tous unis, voilà l'important ! Pour nous assombrir un poil plus s'il fallait, on apprit alors la mort du voisin H.N., l'ami Hub', qui fit tant pour la traduction dans sa maison du Sud. Un grand hip hip hip pour lui !

Last but not list (sic !), la conf sur *La Disparition*, ma chouchou ! Où l'on suivit la saga du disparu Anton Voyl dans cinq pays distincts, illustrations à l'appui via moult diapos. Un pur plaisir. Trois mots : savant, subtil, malin. Non, six : captivant, hilarant, jouissif. On a ri, applaudi à tout va, babas d'admiration. Bravo à V. Kislov, Vanda Miksic (un nom parfait !), Shuichiro Shiootsuka (lui aussi !), John L., Marc P., tous brillants pourtant pas fanfarons pour un sou, ainsi qu'à C.B. (mais non, pas la Visa !) qui anima tout ça non sans brio puis nous gratifia pour finir d'un bonus conclusif façon Oulipo, à savoir sans sacro-saint... bip !

Bilan : trois jours aussi plaisants qu'instructifs. Pardon si j'ai omis un truc ici ou là. Voilà, that's all folks ! Fin du cru 2011. À l'an prochain !

J. S.

Jour 1

Volko au micro, aux oignons pour Nadô : cadô (pour lui, pour nous) ! On admira l'à-propos toujours gaillard du gringo. On sourit, on rit, on applaudit à tant d'amour passion pour l'obscur biblion.

Jour 2

Aux croissants, on discouvrit mit moult ah ! ih ! ravis Khalid Kairman arabisant, Burnard Hopffnor anglicisant, plus un inconnu wardwasant, Frad Warst : bluffant !

Publishor : ah bon ? Ils : two, from Tristram, à discourir d'un art qu'on adort : la publication an librrrT ! Nikola Taubas tistimogna con brio mit Arno Schmidt : chapô !

Jour 3

Voilà du sanskrit : Ramayana ! Tout un biblion pondu par Valmiki (traduit par Ph. Bnoît) autour ou à partir du sloka, quatuor d'homostochos rogoliers disant chagrin, ou soka, d'un courlis plorant l'amour mort. Aaaah ! Ooooh ! C bô, kom c bô ! Bô kom dharma, bô kom Hanuman, olifan-monky franchissant los ciox, survolant los ox.

Mais surtout, ad vitam Assisam, talk, laugh, drink and mît jusqu'à plus soif parmi un pow-wow d'amis drogmans. Un grand cru, oui, oui, un grand cru.

Quid du futur du biblion numoricon ? On (Mannoni, consorts, usw.) discutait du truc quand on l'apprit : la disparition d'un grand publishor, ami d'drogmans & d'scrivants. Sans Hubrt Nyssn, nous voici comme sens eux, les livres, erphelens d'en père.

E. S.

Ô mon dos soupirant, toujours alourdi par dix fichus bouquins... Tu aurais pourtant dit oui aux outils malins du vilain Am Azón, ou du cousin F. Nack. Mais, tais-toi mon dos ! Bois ton poids ! No pasarán !

A. P.

Au cours d'un symposium, cinq plomitifs ont discouru à bâtons rompus d'un roman – *La Disparition* – dont chacun avait, paraît-il, fait la traduction.

Roman constraint, *La Disparition* a pour ambition d'amoindrir l'aura dont jouit un picto trop couru, au point qu'il n'apparaîtra pas dans la narration. Sur tout un manuscrit, ça paraît ardu ! Aussitôt qu'on a dit ça, on voudrait savoir si un parti pris aussi tordu finira par avoir du signifiant.

Quant à la traduction du roman ? Qui croira qu'un quidam pourrait avoir traduit *La Disparition* ? Voyons... un Anglais ? Oui, pourquoi pas ! Un Portugais ! J'y souscris ! Mais un Japonais ? Abracadabrant ! Trop dur ! Ça n'a pas l'air trop dur, pour vous, ça ?

A priori, moi, ça m'attirait. J'aurais voulu savoir son truc, au plomitif japonais (Shuichiro Shiotsuka, m'a-t-on dit). Las ! Pris par mon travail, j'ai dû moisir à Paris. À l'instar du picto, j'ai disparu, moi aussi, ou plutôt, n'ai pas paru. « Pas d'bras, pas d'chocolat ! » dit un dicton, donc pas d'occasion d'avoir l'info, dans mon cas.

Voilà pourquoi un bon samaritain pourrait accomplir sa B.A. si, d'un mot, il narrait *La Disparition* dudit Shiotsuka aux Parigots qui n'ont pas pu voir ça.

Domo arigato

S. A.

Une ville, un jour

Je me souviens
D'une petite gare, blanche
Perdue en bout de ville
Et d'un homme en blanc qui m'y avait attendue, autrefois
Je me souviens d'une fête foraine, comme tant d'autres fêtes partout
dans le monde des hommes
Je me souviens d'un fleuve bleu sur fond de ciel orangé
Je me souviens de ruelles sinuées et ombragées, même quand le
soleil n'y est pas
Je me souviens de cafés bruisselants
D'un marché tellement vivant
Je me souviens d'une grand place si paisible que l'on sait que le
bonheur existe
Je me souviens de tombes immobiles
Je me souviens d'un soleil doux
Je me souviens de gens souriants, tellement
Je me souviens d'un hôtel charmant, St Trophime

Et puis je me souviens que la ville a été envahie de livres, toujours
des livres,
Encore des livres !
Et de gens
Je me souviens de traductions...
Je me souviens de conférences, d'ateliers, de lectures !
Je me souviens de mots
Je me souviens de rires, surtout un
Je me souviens de retrouvailles et de rencontres
Et je me souviens de Molly B. croisant Georges P.

Je me souviens, aux Deux Suds, d'un tagine d'agneau délicieux, servi
par le non moins délicieux Vito
Je me souviens d'un automne imperturbable
Alors je me souviens de l'émerveillement des étés anciens passés
au Collège, et des amis traducteurs morts depuis, Mehdi Sahabi,
Jean-Jacques Celly
Je me souviens des amies traductrices, Marie, Nina, Marja, toujours
bien vivantes
Je me souviens de la douceur envoûtante des choses
Je me souviens d'un poème disant d'y prendre garde

Je me souviens ne pas l'avoir cru
Et je me souviens de l'avoir regretté, après
Je me souviens de la langueur, de l'incroyable douceur
Je me souviens
D'une petite gare, blanche
Perdue en bout de ville
Puis disparaissant de ma vue pour toute une année

Je me souviens
Je me souviens

E. S.

Renaoth ar mezaghenta zaeph ab naga warazan ak ō mael oxant ab zerna. Ak erekhan ō atha kan Arlath wēs awa ze Pharan gara wanār ament.

Jaraoth ō zinār zātha ak ō mazaghan aen zarnen kell ankōn ar pharanwesān.

Erza Patrick Quillier ze erka naga nem zardazan jaba wana zer wardwesān paratha ba mazaghan alkarath nāz wertwan paranōn. Antwa je werkaph wephā mezaghaen nam nāz maza az alzanar zasant anthemān. Azhgarazh nam kell ab arwant gomna jar nam ō merw ab mazaghan emara kōn meth zamō waegh.

Ar mezaghenta ō arken zard ek mabaran kem waran zarnazara jatwa nam ō xaragan argazō nāz garth.

Jakhan waga ye mezaghaen awa ak Arlath erekhan ankōn armōn akharanōn.

Les traducteurs ont coutume de se rassembler chaque année au mois de Zerna. Ces rencontres ont lieu dans la cité d'Arles, qui est au pays de France, vers le sud.

Là viennent des scribes qui traduisent de nombreuses langues en français.

Patrick Quillier m'y a convié cette année, afin de mener avec lui un atelier de traduction à propos d'un poème wardwesān. Parmi une quarantaine de traducteurs, j'ai été heureux de participer à cet exercice. Bien entendu, c'est moi qui me suis fort instruit, puisque dans le métier de traducteur, je suis seulement un apprenti, tandis qu'eux sont des maîtres.

Les traducteurs sont gens hospitaliers et curieux à cause de leur grand amour de la langue. Ainsi je les remercie humblement.

Longue vie aux traducteurs, longue vie à ces rencontres d'Arles !

F. W.,

pour l'original wardwesān et sa traduction française